

Dossier

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[92] (2004)**

Heft 1483-1484

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Centre de loisirs: le difficile apprentissage de l'égalité...

La mixité dans tous les lieux éducatifs publics est, au jour d'aujourd'hui, pleinement réalisée. Elle est le résultat de la longue histoire de l'accès des filles et des femmes à une éducation et une formation égales à celle des garçons et des hommes. Néanmoins, la mixité n'est pas encore l'égalité, et on peut se demander avec la sociologue Nicole Mosconi¹ si «la mixité (...) organise une simple coexistence» ou si elle génère également «un dialogue, des relations de vraie réciprocité?» Les animateur-trice-s des maisons de quartiers, ou centres de loisirs, sont aux premières loges pour constater comment les adolescent-e-s vivent au quotidien la mixité et les rapports de genre. Enquête.

EMMANUELLE JOZ-ROLAND

Le premier et presque unanime constat qui est fait par les animateur-trice-s des centres de loisirs de Suisse romande (voir p. 14-15) est une fréquentation très majoritairement masculine des lieux d'accueil prévus pour les adolescent-e-s. Ces jeunes gens représenteraient 70 à 85 % des usagers des centres de loisirs. Les filles qui fréquentent ces lieux sont souvent les «petites amies de», donc des accompagnatrices passives ou alors, des adolescentes au caractère très trempé.

Culture hip hop

La deuxième constatation est l'attrait quasi général de ces jeunes pour la culture hip hop. Cette culture, notamment par des paroles de chansons et des vidéos-clips, véhicule une vision très machiste du monde – hommes très baraqués, couverts d'or dans des voitures clinquantes, entourés de femmes offertes et toujours consentantes. Cependant, tous les centres de loisirs organisent des ateliers hip hop orientés sur le chant et la danse. Leurs buts : correspondre aux goûts des jeunes, tout en leur faisant remarquer les défauts de ce genre de représentation du monde et les informer sur l'aspect premier et méconnu du hip hop. Celui-ci est originairement un mouvement qui a permis aux jeunes des rues états-uniennes de canaliser leur énergie dans des activités artistiques et mettre ainsi des distances avec la violence. Les animateur-trice-s relèvent aussi l'influence exercée par les médias et la publicité sur les relations qu'entretiennent les jeunes entre eux, et bien souvent aussi avec leurs corps.



Enfin, dernier constat, bien que vivant des réalités disparates en fonction de leur implantation géographique, les centres de loisirs sont majoritairement fréquentés par des jeunes issu-e-s de l'immigration. Certains avancent ce facteur comme une raison de la moindre présence des filles dans les centres de loisirs; issues de culture qui prônent une division sexuée des rôles, les filles seraient invitées à rester chez elles tant par leurs familles que par leurs jeunes pairs.

A partir de ces données, très empiriques, puisque à notre connaissance, il n'existe pas encore d'études sérieuses sur le sujet, chaque canton, voire chaque centre de loisirs, s'organise en fonction de sa réalité et des moyens qui sont à sa disposition. Presque tous déclarent avoir tenté, être en train ou vouloir tenter la mise sur pieds d'activités spécialement réservées aux filles, afin de pallier la sous-représentation féminine et d'inciter les adolescents à mieux respecter leurs consœurs.

Education ménagère et trigonométrie

La mixité est donc repensée, parfois sa réalisation est mise entre parenthèses afin de servir les jeunes filles. Cependant, la remise en cause de la mixité n'est pas sans poser un certain nombre de problèmes. Au 19^e siècle, la non-mixité scolaire se justifiait par les besoins différents des garçons et des filles en matière de savoir. Intellectuellement : il ne fallait pas surcharger l'esprit des filles, ce qui risquait de les affaiblir physiquement et ainsi perturber leurs capacités reproductives. Sexuellement : la mixité introduisait une promiscuité qui, plongeant les garçons dans les affres du désir, ne permettait plus à ceux-ci de se concentrer adéquatement. Et surtout socialement : filles et garçons étant amené-e-s à remplir des rôles différents, cela nécessitait des apprentissages différenciés - éducation ménagère pour les filles et trigonométrie pour les garçons. Et rappelons, pour mémoire, que la fin d'une éducation discriminatoire qui prépare les filles à devenir de bonnes petites ménagères est très récente puisque, dans bien des cantons, il aura fallu attendre les années quatre-vingts.

Certes, le 19^e siècle semble bien loin et il n'est plus question de réintroduire l'art ménager comme enseignement féminin, mais si l'on pose la question des ateliers de filles dans les centres de loisirs, les réponses sont presque invariablement ateliers de danse, de couture, voire de maquillage. Alors bien sûr, la danse est une noble activité artistique et la couture permet de travailler la perception que les filles ont de leurs corps et de sa beauté. Mais, nous avons déjà beaucoup plus de réserves quant à la création d'ateliers maquillage... La non-mixité, comme discrimination positive en faveur des filles doit être envisagée avec beaucoup de précaution pour ne pas risquer de recréer, même involontairement, une conception différentialiste des genres qui ne peut que contribuer à la perpétuation de rôles stéréotypés.

Des corsets sexués que l'on croyait oubliés...

Une réflexion de fond sur les moyens d'apprentissage de l'égalité est urgente car, si l'on en croit la plupart des animatrice-s contacté-e-s, nombre de jeunes garçons et de jeunes filles sont enfermé-e-s dans des corsets sexués que l'on croyait presque oubliés. Et comme l'a fait remarquer un animateur genevois : «les jeunes violents et machistes ne sont que le reflet d'une société violente et machiste, ils en sont le produit et non la marge.» La légitimation d'une éducation féministe est ainsi pleinement jetée, une éducation qui «dépassé les rapports avec l'autre sexe comme rapports d'infériorité-supériorité, pour leur substituer des rapports de reconnaissance réciproque et d'échange non-violents et équitables»². C'est ce qui définit la vraie mixité !

¹ Nicole Mosconi, «La mixité scolaire : enjeux sociaux et éthico-politiques», *Le télémaque*, no 16, 1999, p. 25.

² Idem, p. 47.

Petit tour dans les centres de loisirs romands

Quels problèmes rencontrent les animateur-trice-s ?

EMMANUELLE JOZ-ROLAND

Fribourg

Au centre de loisirs du Schönberg, la situation est relativement équilibrée. La raison en est, selon une responsable, la bonne cohésion entre le secteur enfants et le secteur ados. En effet, la plupart des ados qui fréquentent le centre ont commencé à le faire depuis l'enfance. Ils se connaissent donc bien, sont soudés et se respectent «naturellement». Elle souligne aussi que c'est un plus pour les familles. En effet, les familles surveillent souvent plus les adolescentes que les adolescents. Dans ce cas, elles sont plus en confiance puisque leurs filles fréquentent le centre depuis déjà de nombreuses années.

Cependant, avec ce roulement «générationnel», il faut à chaque fois remettre l'ouvrage sur le métier, puisque, une fois que les ados devenus presque adultes quittent le centre, il faut recommencer le travail avec la nouvelle génération. La responsable de centre remarque aussi que les jeunes ont une tendance à se replier sur des valeurs «traditionnelles» reléguant les femmes à l'intérieur de la famille et du foyer.



Neuchâtel

Au centre de loisirs de Neuchâtel, la mixité, qu'elle soit entre les sexes ou les classes sociales semble ne pas trop mal se porter. Un atelier de «couture en folie» attire les filles et se concrétise par un défilé de fin d'année très apprécié des deux sexes. Autre activité à succès : un bar tenu par des filles qui draine, grâce aux copines des copines, un important public féminin.

Un animateur soulève cependant que les adolescent-e-s souffrent de naïveté et peinent à comprendre les codes des différentes formes de communication comme l'habillement, la pub et plus généralement, tout ce qui émerge des médias. Il relève que la mixité est indispensable à une bonne socialisation, mais que parfois, loin de l'autre sexe, les adolescent-e-s sont plus naturel-le-s, évitent une trop grande mise en scène de leur personne.



Genève

A Genève, la situation semble très tendue. Un animateur déclare que 100 % des jeunes qui fréquentent sa maison de quartier sont machistes. Les animateur-trice-s ont toutes les peines du monde à leur faire accomplir les tâches de la vie quotidienne comme le rangement et la vaisselle. Leurs comportements, très identitaires, leur fait vivre toutes ouvertures comme une agression. Les discos organisées pour les jeunes de la maison, mais également pour un public plus large d'ados, tournent souvent au pugilat : les usagers ne veulent aucune intrusion extérieure dans ce qu'ils considèrent comme leur maison. Les filles n'ont que très peu d'espace au milieu de garçons si sensibles sur leurs identités de mâles. Elles ont de la peine à trouver des repères. D'un côté, des mères un peu trop soumises, de l'autre des nymphettes MTV qui évoquent le plus souvent la prostituée. Elles imitent alors souvent les attitudes des garçons allant jusqu'à s'appeler «mec» entre elles et goûtent aussi parfois à la violence. Pour pallier ce genre de phénomène, une journée «genre et jeunesse» va être mise sur pied en septembre. Un questionnaire sera soumis aux ados pour mieux comprendre quelle idée ils se font de l'égalité.

Vaud

Comme à Genève, la situation est un peu plus tendue que dans les villes à plus faible densité démographique. On estime que la fréquentation est à 90% masculine. Le responsable du secteur ados du centre des Faverges affirme que la plupart des jeunes qui viennent au centre rencontrent de grosses difficultés scolaires. Le centre a été confronté à des groupes de filles qui pratiquaient la violence et «castagnaient» les autres filles, voire les garçons. Mais hormis un atelier danse, aucune activité spécifique n'est prévue pour les adolescentes.

Valais

A Sion, garçons et filles fréquentent assidûment l'atelier danse puisque l'équipe est championne suisse de hip hop. Le centre est cependant très majoritairement fréquenté par des garçons et il est question de proposer des activités réservées aux filles.

Espace non mixte

Bienvenue à la Semaine des nanas!

Depuis trois ans, la ville de Bienne organise une Semaine des nanas pour encourager les adolescentes à prendre leur place sans le rappel à l'ordre des garçons. Un centre de rencontre pour adolescentes est également en cours d'élaboration. La démarche, inspirée de projets allemands et suisses alémaniques, semble répondre à un besoin des filles. Entretien avec Isabel Althaus, animatrice socio-culturelle et organisatrice de ces projets.

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENCE BACHMANN

Les filles fréquentent-elles autant les centres de loisirs que les garçons ?

I. A. : Non, les garçons sont sur-représentés à 70-85%. Les offres d'animations socioculturelles profitent essentiellement aux garçons et ne répondent souvent qu'à leurs besoins. Si les filles sont présentes dans les centres, elles le sont comme spectatrices passives ou en tant qu'amies ou accompagnatrices des garçons. L'objectif d'égalité entre filles et garçons dans ce secteur n'est pas atteint. Il nous a alors paru nécessaire d'organiser des projets spécifiques pour les filles.

En quoi consiste vos projets non mixtes ?

I. A. : Depuis trois ans, la Semaine des nanas offre différents cours et ateliers aux filles une semaine par année. Nous proposons des activités typiquement masculines (soudure, foot, graffiti, dj, etc.) afin de permettre aux filles d'explorer ces activités sans le jugement des garçons. Le but n'étant pas de s'aligner sur des valeurs «masculines», nous offrons également des cours dont le contenu serait socialement défini comme «féminin» (danse, théâtre, grimage, cuisine, etc.) afin de valoriser leurs propres ressources. Les filles sont également invitées à réfléchir aux stéréotypes et aux exigences les concernant, ainsi qu'à leur développement vers l'âge adulte. La semaine se termine par une grande fête non mixte, ouverte à la famille et aux amies.

Nous sommes également en train de mettre sur pied un centre de rencontres ouvert proposant de nombreux cours et activités de loisirs à des adolescentes. Le principe reste le même : nous désirons créer des espaces libres et protecteurs pour les filles, à l'abri du regard des garçons, de leurs jugements et de leurs sanctions. Ce cadre encourage les adolescentes à être actives, à prendre des initiatives et leur permet de découvrir et d'exprimer leurs propres désirs, ressources et besoins.



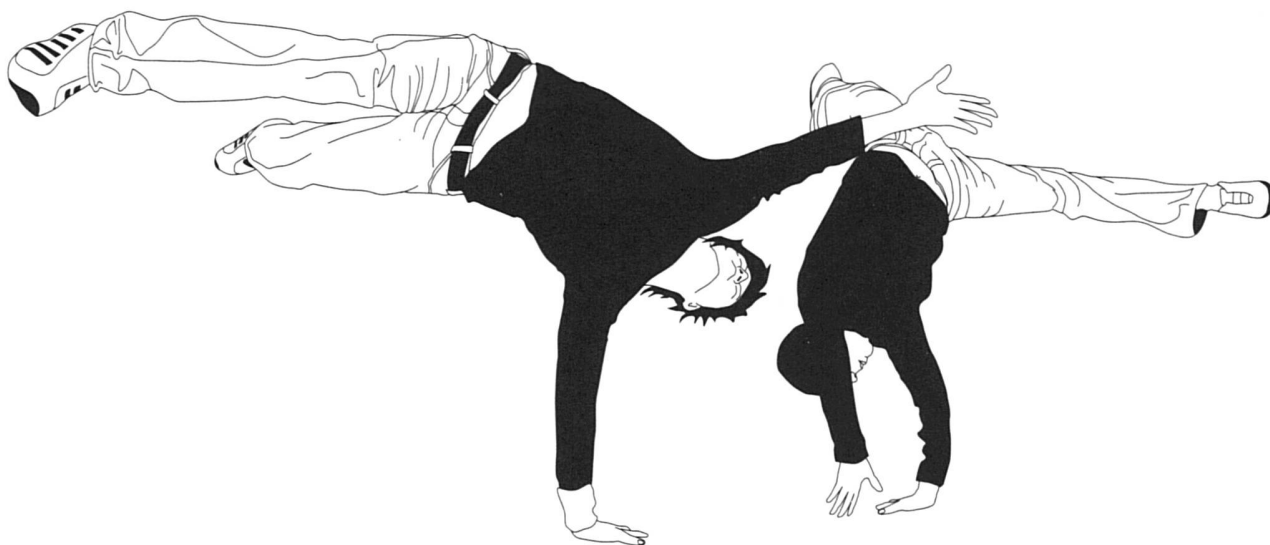
Comment les filles ont-elles réagi à la Semaine des nanas ?

I. A. : La plupart des filles ont énormément apprécié de se retrouver entre filles, sans les jugements et les moqueries des garçons. Elles se sont senties plus libre d'explorer des domaines qu'elles n'auraient pas eu le courage d'explorer devant eux. L'enthousiasme des adolescentes pour la Semaine des nanas semble avoir répondu à un énorme besoin des filles.

Est-ce que les filles de tous les milieux sociaux participent à vos activités ?

I. A. : Une majorité de fille de la classe moyenne, d'un milieu sensibilisé aux questions féministes ont participé à la première édition. Nous avons dès lors élargi l'offre avec des ateliers sans inscription préalable pour encourager la participation d'autres milieux. Nous avons également parlé à des médiateurs interculturels qui se sont montrés très ouverts à notre démarche. La mixité sociale a augmenté avec la participation de filles migrantes et de classe populaire. •

Contact :
Isabel Althaus
Jeunesse et Loisirs (Ville de Bienne)
6, rue du Fer
2502 Biel/Bienne
isabel.althaus@biel-bienne.ch
032 / 326 14 53



Commentaire

Sortir du Ghetto!!!

DIANE SANDOZ

La Journée des filles, la Semaine des nanas... Ces journées réservées aux femmes sont intéressantes parce qu'elles mettent le doigt sur une problématique qui sinon, resterait sans doute peu visible : les femmes sont mal intégrées à la société et ce, dès l'adolescence et l'enfance. De plus, le succès de ces événements «féminins» témoignent de la volonté des femmes et des filles de prendre pleinement la place qui devrait leur revenir.

En revanche, ces journées non mixtes laissent songeuse, non pas parce qu'elles agacent certains qui les trouvent «injustes» et revendiquent une journée pour les garçons – comme si dans notre société, les stades, les salles de jeux, le sport amateur et d'élite ne représentaient pas *de facto* des espaces masculins quasi non mixtes - mais pour d'autres raisons. D'une part, il est vrai qu'entre femmes et/ou filles, la dynamique n'est pas la même que lorsque le groupe est mixte. C'est également vrai qu'entre elles, les femmes et les filles sont plus à l'aise d'être elles-mêmes, de s'exprimer et d'agir spontanément. Certainement que les comportements des hommes et des garçons sont aussi différents selon s'ils sont entre eux ou s'ils sont en présence féminine. Mais dans aucun cas, ils se retrouveront relégués au second plan.

Ainsi, les espaces non-mixtes peuvent représenter pour les femmes des endroits «préservés» où elles peuvent mieux s'épanouir sans craindre – à tort ou à raison - de se faire agresser. Soit, mais nous vivons dans une société mixte et à moins de construire des villes et des économies exclusivement féminines, les femmes ne peuvent pas évoluer isolées en espace non-mixte et elles doivent apprendre à vivre avec les hommes.

Or, non seulement les filles doivent s'adapter, mais les garçons aussi doivent apprendre à respecter les filles. Car en dernier ressort, ce sont toujours elles qui ont des besoins «spécifiques», qui doivent s'adapter et constituer leur propre petit ghetto en marge de la norme pour exister, alors que les garçons, eux, continuent à incarner la norme, sans jamais devoir se remettre en question.

Au lieu d'investir tant de ressources pour créer des espaces «sécurisés» où les filles peuvent apprendre à danser, djayer ou se maquiller en paix, sans forcément remettre en cause cette option, pourquoi ne pas diviser ces ressources en deux et en investir la moitié pour promouvoir l'égalité du côté des garçons? Parce que l'égalité n'est pas seulement la responsabilité des femmes. Au lieu de transmettre au garçons le message «ne bougez surtout pas, nous allons vous éviter et nous épanouir dans notre coin en votre absence», pourquoi ne pas leur dire : «bougez-vous pour qu'on puisse être bien ensemble»?